

Créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise

Stylistic creativity of proper names as effects of identity engagement in Congolese literature

Arsène ELONGO
Université Marien Nguabi/ Congo Brazzaville
arsene.elongo@umng.cg

Reçu le: 02/05/2022, **Accepté le:** 07/05/2022, **Publié le:** 20/06/ 2022

Résumé : Dans le présent article, nous étudions la créativité stylistique des noms propres afin d'analyser leurs effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise. L'objectif de l'étude est de procéder à une analyse à la fois linguistique et stylistique sur le sens des noms propres qui existent dans un environnement identitaire. Pour y arriver, nous appliquons les critères analytiques de la linguistique énonciative pour montrer que les écrivains mettent à profit leurs compétences socioculturelles et identitaires au service de la créativité des noms propres de leur personnage. Les résultats d'une telle étude expliquent que les noms propres de personnage sont porteurs d'un message codé et que seuls les usages de l'environnement identitaire peuvent avoir l'accès au sens du message. De plus, ils soulignent que ces noms propres ont une valeur rhétorique ou stylistique, parce qu'ils sont dotés des effets de l'engagement comme l'ironie, la métaphore, la promotion des langues locales et de la culture congolaise.

Mots-clés : Langues congolaises – Cultures- Identité - Métaphore - Significations.

Abstract: In this article, we study the stylistic creativity of proper names in order to analyze their effects of identity engagement in Congolese literature. The aim of the study is to conduct both a linguistic and stylistic analysis of the meaning of proper names that exist in an identity environment. To achieve this, we apply the analytical criteria of enunciative linguistics to show that writers use their socio-cultural and identity skills in the service of the creativity of their characters' proper names. The results of such a study explain that character's proper names carry a coded message and that only the uses of the identity environment can have access to the meaning of the message. Furthermore, they point out that these proper names have a rhetorical or stylistic value, because they are endowed with the effects of engagement such as irony, metaphor, promotion of local languages and Congolese culture.

Keywords: Congolese Languages - Cultures - Identity - Metaphor - Meanings

Introduction

Notre article analyse la créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise, il se propose de les étudier parmi des phénomènes de l'innovation dénomminative chez les auteurs congolais (Emmanuel Dongala, Henri Lopes, Owi-Okanza, Caya Makhele, Henri Djombo et Alain Mabanckou). La raison qui nous pousse à les aborder, est de montrer qu'ils produisent, lors de leur réception, les valeurs comique, expressive, évocatrice et affective. Ces effets évocateurs constituent une motivation de les traiter sous l'angle de l'engagement identitaire, du fait que les écrivains congolais, sélectionnés de notre corpus, militent pour la défense de l'identité culturelle des noms propres face à l'influence destructrice de la civilisation française et européenne sur le patrimoine africain. La seconde motivation est de souligner que les noms propres restent au centre de plusieurs travaux de linguistique. Ainsi, certains décrivent les noms propres comme marqueur d'une seule personne (Brunnot 1922), puisqu'ils leur attribuent une valeur d'identification ou d'étiquette (Damourette et Pichon) et qu'ils les jugent comme vides de sens (Marouzeau 1969 :109). D'autres travaux consacrés à une telle notion montrent que les noms propres sont porteurs de plusieurs fonctions discursives : une fonction asémantique (Wilmet), une fonction conventionnelle (Grévisse et Goosse 2016 :136), une fonction syntaxique et sémantique (Granger, 1982 :34-36), une fonction affective (Molino, 1982 :5 et 16), un rôle affectif (Bronberber 1982 :105), des fonctions connotatives et métaphoriques (Jonasson, 1991 :71), des fonctions culturelles (Vaxelaire, 2009 :313) et des fonctions identitaires et stéréotypées (Prihodkine, 2011 :166-181). Dans les études congolaises, les auteurs comme Arsène Elongo (2011, 2016, 2017 et 2019) et Paul Nzete (1986) reconnaissent une particularité des noms propres du Congo, du fait qu'ils sont des marqueurs d'un sens implicite et qu'ils sont de significations liées à la culture et à l'espace identitaire. Mais les locuteurs congolais sont capables de les signifier et de les localiser dans la société et dans l'ethnie.

Notre étude se démarque de certains travaux ayant traité que les noms propres sont vides de sens, parce que nous voulons montrer qu'une grande partie de noms propres du Congo sont porteurs d'une signification et d'un message dans leur contexte sociétal et identitaire, dotés des motivations et des intentions de leurs créateurs : ils soulignent particulièrement l'expression de l'engagement des écrivains congolais pour leur patrimoine identitaire. Ainsi, la créativité stylistique

et des effets engendrés sont pris comme un problème majeur, lorsque nous procédons à l'analyse des noms propres dans le contexte de l'environnement congolais, puisqu'ils expliqueraient l'acte de l'engagement identitaire chez des auteurs congolais. Deux questions ci-après permettent de bien expliciter pourquoi les noms propres sont porteurs d'un message informatif et d'un acte de l'engagement identitaires chez les auteurs congolais : les noms propres instaurent-ils une créativité stylistique dans la littérature congolaise ? Cette créativité stylistique produit-elle des effets rhétoriques de l'engagement identitaire chez les romanciers congolais ?

Ces questions conduisent à formuler cette hypothèse : la civilisation française aurait modifié des habitudes sur la créativité des noms propres congolais, cela produirait un acte d'engagement identitaire chez les écrivains congolais pour sauvegarder leur tradition appellative. Une autre hypothèse est la suivante : l'engagement identitaire des écrivains congolais serait une expression de la créativité stylistique, c'est-à-dire, leur goût esthétique de créer du neuf à partir de la vieille tradition appellative congolaise. De plus, la pratique appellative congolaise des noms propres, qui véhiculent implicitement un message significatif, inspirait des écrivains congolais pour une innovation conduisant à la modernité onomastique et au renouvellement de la fonction dénomminative des noms propres. Notre objectif est d'identifier les noms propres porteurs d'un message identitaire et de les analyser comme créativité stylistique et comme effets de l'engagement identitaire. Pour une telle analyse, notre objectif est d'étudier un nombre limité de noms propres de personnage porteur de sens et des effets rhétoriques de l'engagement. De plus, nous appliquons quelques critères analytiques et descriptifs de la linguistique énonciative, particulièrement quelques critères que développe Catherine Kerbrat-Orecchioni(1980) comme les critères des contraintes stylistico-thématiques discursives, des compétences linguistiques, culturelles et idéologiques pour élucider les significations des noms propres métaphoriques comme phénomène de l'engagement identitaire. Notre étude est structurée en six points. Le premier analyse les données du corpus et la méthode qualitative pour choisir des occurrences pertinentes sur la créativité stylistique des noms propres relatifs à l'engagement identitaire dans l'espace congolais. Les cinq autres constituent des résultats attendus sur la créativité des noms propres.

1. Données méthodologiques

Les données de notre travail s'appuient sur corpus issu des romans des auteurs congolais comme Emmanuel Dongala, Henri Lopes, Owi-Okanza, Caya Makhele, Henri Djombo, et Alain Mabanckou. Elles contiennent des noms de plusieurs domaines de l'identité congolaise comme: des langues congolaises, société, la culture, des idéologies, la gastronomie et la faune. En fonction de ces domaines cités, les occurrences des noms propres mettent en lumière l'identité congolaise et fonctionnent comme symbole de la collectivité, du fait que ces noms propres sont créés à partir des appellations et des populaires que la communauté linguistique congolaise utilise couramment dans leur activité et leur conversation.

2. De l'engagement pour des mots identitaires

Les noms propres de l'espace congolais représentent souvent une expression de l'engagement identitaire et ils véhiculent une identité sociale et culturelle. Ils marquent un engagement de la mémoire collective dans la littérature congolaise. Ainsi, nous analysons quatre aspects des noms propres métaphoriques avec une caractérisation de l'engagement identitaire, il s'agit des noms propres suivants : Mokoni, Toli.

Les noms propres « Mokoni » et Toli viennent des mots communs de langue lingala, l'un signifie le malade, l'autre désigne le conseil. Henri Djombo l'emploie comme un nom propre métaphorique pour désigner l'un de ses personnages. Ainsi, l'énoncé suivant permet de l'analyser comme une expression de l'engagement identitaire pour la défense indirecte des mots de la langue vernaculaire : « Entre-temps, monsieur Mokoni assumera provisoirement les fonctions de directeur général, conjointement avec ses fonctions de directeur financier. (Djombo, 2000 :129).

Le nom propre « Mokoni » est asémantique pour ceux qui ne connaissent pas l'identité congolaise, mais, il véhicule un sens chez les Congolais parlant la langue lingala, parce qu'ils l'utilisent comme un nom commun pour représenter une personne atteinte d'une maladie. Cependant, Henri Djombo s'engage pour ce nom commun pour une cause de l'engagement identitaire. En effet, le nom propre « Mokoni » devient une métaphore in absentia dont la cible reste le personnage. Celui-ci est porteur de trois aspects identitaires de l'espace congolais : une appartenance aux mots de la langue lingala et une appartenance d'un lieu bien

répertorié au Congo et une figure connotative de la métaphore considéré comme catachrèse.

Un autre nom propre d'Henri Djombo répond à ces trois aspects de l'engagement identitaire : la langue, l'espace identitaire et des images identitaires. A ce sujet, nous analysons le nom propre de Toli comme une créativité de la métaphore et une expression de l'engagement pour une identité congolaise : « Nous avons peur pour rien, dit Toli. Le lion, par exemple, ne s'attaque à l'homme que s'il se sent agressé ou en danger (H. Djombo, *Sur la braise*, 2000 : 41-42).

3. De l'engagement pour les langues congolaises

Les écrivains congolais s'engagent à valoriser les mots composés des langues congolaises, comme lingala et kituba et leur attribuent une nouvelle naissance pour assumer la fonction expressive de nom propre dans un texte en français. À ce point, nous analysons les noms propres suivants comme une expression de l'engagement identitaire pour les mots issus de la langue lingala et de l'espace congolais : Moléki-Nzéla, Motomobé, Massasi Kalkilé, Lokouta Elekayo, Songi-Songi, Tala-Tala. Chacun de ces noms communs en lingala deviennent une créativité des noms propres dans un énoncé de la langue française. Ainsi, nous analysons quelques pactes de l'engagement des écrivains congolais pour l'actualisation des mots existentiels des langues congolaises.

Premièrement, le nom propre composé « Moléki-Nzéla » (Caya Makhele, *L'homme ou landou*, 1987 :13) désigne un étranger ou un passant en français), marqueur de l'engagement identitaire chez Caya Makhele, il véhicule une appellation identitaire, parce que ce mot se trouve intégré dans la langue lingala et dans l'espace du Congo. Il signifie un étranger, un passant ou un voyageur. Mais, il retrouve, dans le style de cet auteur, un nouvel emploi, celui de devenir un nom propre de personnage et de remplir la fonction de la métaphore. Nous pensons que le nom propre composé « Moléki-Nzéla » garde ses connotations identitaires et ses présuppositions de la métaphore chez le locuteur congolais parlant la langue lingala, ce nom propre composé peut susciter des significations négatives sur un tel personnage comme une personne sans intérêt dans une relation intime et durable.

Deuxièmement, la valeur de l'engagement identitaire est perceptible à travers le nom propre composé « Motomobé » (Henri Djombo, 2002 :73) désigne, en français, « un homme méchant ». Henri Djombo s'engage pour ce nom propre avec une connotation négative afin de peindre la critique de la mauvaise gouvernance. Ce nom propre identitaire « Motomobé » désigne un chef d'état peint

Créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise

avec une caractérisation négative comme « assassin », « voleur », « menteur », « affameur » et « fossoyeur ».

Troisièmement, nous identifions une volonté des écrivains congolais qui sont décidés à manifester leur engagement identitaire par la création des noms propres composés liés à la langue lingala. Ainsi, les noms propres composés « Massasi Kalkilé et Lokouta Elekayo » (A. Mabanckou, 2015 :160) signifient, pour le premier, « le tireur d'élite », pour le second, « l'homme plein de ruse » ou « un gros menteur ». Ils sont chargés de connotations métaphoriques relatives à l'engagement identitaire pour l'identité congolaise à travers les indices de la langue et l'idéologie sur la dénomination selon laquelle un nom propre est toujours porteur de sens et de configuration identitaire d'un espace géographique.

Quatrièmement, les noms propres composés, comme Songi-Songi et Tala-Tala (Mabanckou, 2015 :163) sont des créations et porteurs des effets comiques, l'un désigne « le calomniateur » et le second signifie à la fois « le miroir » ou « celui qui regarde tout ». De tels noms composés ne présentent pas d'enjeu sémantique, lorsque les Européens les lisent dans les romans des auteurs congolais, mais, dans l'espace du Congo, ils sont dotés d'évocations identitaires et dégagent un engagement auquel les écrivains sont attachés pour vulgariser des noms propres de leur terroir identitaire. Dans cette perspective, Emmanuel Dongala milite pour mettre en lumière des mots de la langue lingala en les créant comme les noms propres composés dans son écriture. Ainsi, le nom propre composé « Johnny Matiti Mabé ! (2002 :15) signifie en français, « la mauvaise herbe », demeure porteur d'un sens évocateur, car il signifie, d'une manière métaphorisée, un assassin et la réalité tragique des guerres civiles pendant lesquelles les miliciens sans cœur ont, sans doute, commis des meurtres, pillé et saccagé des propriétés privées en raison d'une appartenance à une ethnie ou à une ligne politique, l'extrait ci-après montre que le nom propre d'une personne évoque sa personnalité, ses actes et ses actions, comme nous le constatons dans cet extrait :

Un nom n'est jamais innocent. Lufua Liwa ne fait pas peur : quelqu'un qui trompe la mort est certainement malin, rusé, astucieux ou ringard, mais n'a jamais semé la terreur dans le camp ennemi. Désormais, je me ferais appeler Matiti Mabé, la Mauvaise Herbe. Mauvaise comme le diamba, le chanvre fort de chez nous qui fait tourner la tête et rend fou, mauvaise comme le champignon vénéneux qui tue ! Matiti Mabé ! (E. Dongala, 2002 : p.48).

Le choix du nom propre d'un personnage véhicule toujours un acte de l'engagement de l'écrivain, parce que ce nom reçoit dans le récit, les valeurs esthétiques, symboliques, idéologiques et métaphoriques. Comme le montre le nom propre « Matiti Mabé » suggérant le schème de la violence et de la barbarie. Si *le nom n'est jamais innocent*, lit-on dans les propos d'Emmanuel Dongala, nous attendons à ce qu'il véhicule un message sur un aspect de la vie culturelle ou guerrière. Dans cette perspective, l'engagement pour des noms propres dotés de sens devient un trait créateur et singulier des styles chez les auteurs congolais. Par exemple, Alain Mabanckou (2018 :30) crée les noms propres de ses personnages avec une valeur évocatrice, comme l'indique cet énoncé : « Monsieur Mindondo est membre du Parti Congolais du Travail. ». En gros, les noms propres des personnages sont remplis de significations, parce que les écrivains congolais veulent véhiculer un double sens : d'une part, le nom propre du personnage est organisateur du récit, d'autre part, il suggère un sens indirect, loin de l'histoire.

Outre un engagement pour la langue lingala considéré comme un champ propice à la création des noms propres de ses personnages, Alain Mabanckou utilise les expressions populaires de la langue kongo pour les désigner comme les noms propres de ses personnages, comme l'indique cet énoncé : « De même était-il intransigeant à l'égard de ces pensionnaires vicieux tel Boumba Moutaka, Nguékéna Sonivé et Diambou Dibouiri qui utilisaient des bris de miroir pour apercevoir la couleur des sous-vêtements des filles et se payer par la suite leur tête. » (2015 : p. ». En le dépouillant, nous notons trois noms propres composés par le verbe et le nom. Le nom propre « Boumba Moutaka », traduit en français comme « cache ta nudité », est rempli par une valeur sémantique, puisqu'il représente une phrase en kituba. On retrouve la même technique pour le nom propre « Nguékéna Sonivé » qui constitue une phrase simple en kituba. Traduit en français, ce nom propre devient une phrase comme « tu n'as pas honte ». Aussi identifions-nous un autre nom propre de personnage qui suggère une phrase simple en kongo, c'est le cas du nom propre « Diambou Dibouiri » qui signifie littéralement en français ceci : « le problème est tombé ». De tels noms propres, bien qu'ils aient une valeur comique pour le lecteur congolais, se révèlent comme la signature de l'engagement pour les mots expressifs des langues locales du Congo, ils restent vides de sens pour le locuteur étranger de la culture et l'identité congolaises.

4. De l'engagement pour des termes culturels

Créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise

Les noms propres représentent une création stylistique et une expression de l'engagement, à laquelle les écrivains congolais servent pour rester attachés à leur culture locale, parce qu'elle est en péril face à la puissance globalisée de la culture occidentale. Leur acte de l'engagement culturel se bâtit sur la créativité stylistique des noms propres comme : Kouloutou, Liko, Dila, Mayéla, Kimia. Chacun de ces noms dégage implicitement une expression de l'engagement culturel. Ainsi, le nom propre « Kouloutou », sur lequel Caya Makhele s'engage culturellement, est chargé de configuration sociale et de signification, parce qu'il véhicule un sens évocateur dans l'espace culturel du Congo. Ce nom propre signifie en français « le grand frère » ou « l'ainé ». Son emploi revêt une fonction culturelle du respect, de la dignité et des honneurs adressés aux personnes âgées. En attribuant à son personnage un tel nom propre avec une connotation culturelle, Caya Makhele prend parti pour sa culture et désire perpétuer quelques désignations et appellations affectives méconnues dans d'autres zones culturelles.

Un autre moyen de prendre parti pour leur culture est d'insérer les mots de leur langue locale comme des figure évocatrices, comme des noms propres pleins de sens. En effet, Henri Djombo prend du plaisir de choisir les noms propres de ses personnages dans les désignations du ciel et des pleurs. Par exemple, les noms propres « Liko » et « Dila » (Henri Djombo, 2000 :57) sont porteurs d'un sens social dans l'univers congolais. Le premier désigne, dans les langues septentrionales du Congo, « le ciel » en français. Il suggère un personnage puissant et omniprésent. Le second nom propre a le sens « des pleurs » en français, nous pensons à une personne avec une personnalité émotive et plaintive, mais l'auteur ne construit pas la signification du personnage en accord avec la signification de son nom.

D'autres noms propres établissent un lieu sémantique avec les actions du personnage. Ainsi, le nom propre « Mayéla » (la sagesse ou l'intelligence en français), considéré comme un acte de l'engagement, semble refléter les actes de ce personnage, comme nous pouvons lire dans cet énoncé : « Mayéla était chargé d'une partie du programme étranger, en particulier les programmes en langue française dirigés vers l'Afrique dite francophone. Écrire des textes de propagande était plus difficile que Mayéla ne le croyait. » (E. Dongala, 1973 : 103-104). Choisir un nom propre plein d'évocation culturelle traduit certainement un engagement de valoriser les mots des langues locales dans un support de la langue française. Cet attachement aux mots de leur langue maternelle est vu comme une forme de

l'engagement culturel et comme une volonté de sauvegarder la mémoire culturelle de leur terroir. Par ailleurs, nous constatons que les écrivains congolais choisissent les mots populaires de leur langue maternelle pour les utiliser comme des noms propres dans leur roman. C'est le cas du mot « Kimia » (paix en français) devient, par la création littéraire, un nom propre, nous l'identifions dans l'écriture de Henri Lopes (2012 :57), lorsqu'il écrit : « Oh ! Kimia. C'est toi qui dis des gros mots ? ». Prononcer ce nom dans l'environnement du Congo traduirait la paix, les destinataires penseraient à une personne pacifique. En conséquence, les noms propres sont les actes de l'engagement culturel, du fait que les écrivains congolais veulent subsister symboliquement leur culture dans une langue étrangère.

D'autres mots « Libanga » (Owi- Okanza, 1975 :143) et « Makala » (Caya Makhele, 1987 : p.40) expriment un acte de l'engagement pour des noms propres congolais que les écrivains du terroir culturel actualisent, parce qu'ils veulent garder les vieilles habitudes sur la désignation des noms, puisque le noms, dans leur espace culturel, obéit à plusieurs paramètres : celui d'être un porteur de sens, celui de perpétuer la mémoire de la personne morte et celui d'être en accord avec la langue locale. En effet, le premier nom « Libanga » désigne, en français, « la pierre », le second nom « Makala » a le sens du charbon. Les deux noms peuvent suggérer des valeurs métaphoriques. Pour les deux personnages, nous pensons que leur personnalité serait moins pacifique, mais téméraire et violente. Les noms propres véhiculent, dans l'espace du Congo, les images culturelles. Ils sont souvent une métaphore dont la cible et la source demeurent la personne dessinatrice. Dans cette optique, nous identifions, chez Henri Djombo, un nom marquant une image d'une arme de la chasse ou de la pêche ou bien celle des champs, il s'agit du nom propre « Bounou » signifiant, en français, « la machette ». Un tel nom est considéré comme un trait culturel de l'engagement, parce que l'auteur peint un caractère belliqueux de son personnage, assez violent, manquant d'entente.

La description narrative du nom propre « Bounou », pris comme une création pour un engagement social, permet à Henri de réaliser le portrait de l'univers politique. Si cet auteur s'engage pour la représentation narrative du nom propre « Bounou », parce qu'il servir d'une valeur symbolique de l'univers paysan pour décrire la culture politique de son terroir, de plus, deux sens construisent la personnalité de personnage en harmonie avec son nom « Bounou », il s'agit notamment de la représentation de la haine et de la violence. Pour le premier, Henri Djombo (, 2000 :184) écrit : « la haine de monsieur Bounou envers ses contradicteurs était sans limites ». Nous pouvons établir des relations analogiques entre le sème de la

haine avec les traits fonctionnels de la machette, parce que la haine peut conduire aux meurtres comme l'acte d'une machette. . Pour le second, nous notons dans le style de Henri Djombo (2000 :184) ceci : « Bounou s'exerçait à la critique des réalisations de la précédente direction et à l'affabulation sur ses scandales économiques ». En analysons cet énoncé, nous établissons des relations analogiques entre le sème de la critique et la machette, comme la critique peut blesser moralement la personne, la machette joue le même rôle.

5. De l'engagement pour des noms culinaires

Les mots de la langue ne sont pas l'unique forme de l'engagement culturel, ils sont choisis pour représenter l'art culinaire et les aliments que l'espace du Congo aime manger. Dans cette perspective, nous analysons les noms propres ci-après comme une forme de l'engagement des écrivains congolais pour la représentation des mots de leur art culinaire pour les employer comme les noms propres dans leur écriture romanesque, il s'agit des noms propres comme Pili Pili, Ngoulmoumako, Souali, Elengui.

Son nom de guerre était Pili Pili. Pili Pili parce que sa torture préférée était de frotter les yeux des prisonnières que nous faisons avec du pili-pili, ce petit piment rouge qui, dans une sauce, vous brûlait la bouche et vous faisait avaler autant d'eau que charriait le fleuve Congo, pour essayer d'en éteindre l'incendie. Il les prenait, il frottait leurs yeux avec de la poudre ou de la sauce de piment qu'il avait préparée lui-même et arrachait leurs vêtements ; et pendant que les prisonnières criaient, se frottaient les yeux et se convulsaient sous la brûlure du piment, il se bidonnait, il se gondolait jusqu'à avoir des larmes aux yeux. Quand il les voyait rouler par terre, se contorsionner et agiter leurs fesses nues comme si elles dansaient une danse inventée par le diable, alors là, il se mettait à bander fort comme un taureau (2002 :6).

Comme le suggère ce passage textuel, le nom propre « Pili » vient des éléments culinaires. Il évoque une polysémie devant les lecteurs congolais, puisque la désignation « Pili Pili » signifie, en français, « piment ». Un tel nom peut avoir deux valeurs rhétoriques : une valeur métaphorique et une valeur métonymie.

D'une part, la métaphore in absentia « Pili Pili » traduit l'engagement de l'auteur pour mettre en lumière les mots expressifs de sa langue locale. Elle évoque, en valeur métaphorique, les sèmes de brûlure, de picotement, de l'inconfort, de la douleur et souligne une analogie de la violence, de la torture et de la souffrance. L'auteur congolais choisit un tel nom propre métaphorique pour traduire son engagement de restituer la vérité sur le désastre macabre de la guerre civile dans la société congolaise. D'autre part, le nom « Pili Pili » serait une métaphore, du fait l'action de faire le mal serait identique au pouvoir du piment. Les actes barbares accomplis par le personnage « Pili Pili » ont des sèmes identiques à ceux du piment. Ainsi, en choisissant une telle métaphore comme un nom propre de son personnage principal, Emmanuel Dongala veut s'engager contre la violence gratuite sans lendemain de la justice et condamner des actes inhumains posés par des combattants de la guerre civile.

D'autres noms propres de personnages véhiculent des actes de l'engagement relatif aux aliments de la cuisine comme Ngoulmoumako, Soukali et Elengui, considéré comme un plat identitaire du peuple bembé, une partie de la population congolaise dans la région de Niari. Le premier nom propre de personnage « Ngoulmoumako » (Mabanckou, 2015 :91) désigne, en des langues vernaculaires kongo, le plat de porc avec des bananes plantains. Il présuppose l'image d'un repas, bien qu'il soit le désignateur d'identité ou bien un nom propre sans une visée sémantique. Comme une métaphore, un tel nom véhicule des implicites liés aux plaisirs gustatifs d'un bon repas en famille ou avec des amis, il marque un engagement implicite sur la valorisation des plats congolais. En créant le nom propre « Ngoulmoumako » dans son roman, Alain Mabanckou lui assigne une valeur de la métonymie du contenant pour décrire les actes de glotonnerie chez un tel personnage, parce qu'il le peint avec un gros ventre, suggérant l'idée d'être un gloton, comme l'indique cet énoncé : « Dieudonné Ngoulmoumako aurait du mal avec son ventre adipeux qui tombait jusqu'à la hauteur de son sexe » (A. Mabanckou, 2015 :91). Cette description du personnage laisse entrevoir autant de présuppositions sur l'univers culinaire comme la glotonnerie, le rire, le comique et la critique contre une classe de la société vivant dans une opulence. De plus, les noms propres de personnage sont des marqueurs des aliments populaires que mangent les Congolais. Pour fixer créer de l'humour et de la satire, Alain Mabanckou (2015 :33) choisit les noms propres de ses personnages dans les plats de la gastronomie congolaise, comme le montre cet passage textuel :

Créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise

« Le directeur avait mobilisé ses réseaux pour que ses neveux Mfoumbou Ngoulmoumako, Bissoulou Ngoulmoumako et Dongo-Dongo Ngoulmoumako suivent une formation idéologique à Pointe-Noire et deviennent par la suite les chefs de la section du Mouvement national des pionniers de notre orphelinat ».

En analysant cet énoncé, nous remarquons qu'il existe des noms de personnage provenant de noms des plats congolais, il s'agit de « Mfoumbou », son nom en français, Gnetum africanum, est une plante dont les feuilles sont très prisées, et préparées dans une sauce en bouillon, en sauce graine, en sauce d'arachide. Le nom propre « Bissoulou » serait un plat préparé à la base de la pâte d'arachide, composé soit de poisson soit de légume. Aussi notons-nous que le propre « Dongo-Dongo », appelé « Gombo », est une plante à fleurs herbacée de la famille des malvacées, son nom en français est hibiscus rosa sinensis. Par ces noms, l'auteur s'engage à véhiculer d'une double fonction esthétique : celle de l'identité et celle de la présupposition implicite d'un repas qu'on mange dans les pays de l'Afrique centrale, particulièrement dans les deux Congo. Un autre nom propre de personnage révélateur d'un engagement vient d'une spécificité d'un plat appelé « Maboké ». Ce nom culinaire devient une dénomination et une création chez Alain Mabanckou, lorsqu'il écrit : « Mme Maboké n'avait que le nom de l'épouse du président dans la bouche, et elle disait aux filles combien la Première Dame était sensible à leur situation » (2015 :37). Selon cet exemple, nous pensons que le nom propre est porteur de signification dans le contexte de son emploi, de son espace géographique et de sa culture. À cette fin, pour Alain Mabanckou, le nom a un sens, parce qu'il est révélateur de l'existence de la personne et de son destin :

« Quand je me plaignais que Untel n'avait pas prononcé correctement ou intégralement mon nom, Papa Moupelo m'incitait à ne pas m'emporter, à prier le soir avant de m'endormir pour remercier le Tout-Puissant, car, d'après lui, le destin d'un être humain était caché dans son nom. Pour me convaincre, il prenait son propre exemple : « Moupelo » voulait dire « prêtre » en kikongo, et ce n'était pas un hasard s'il était devenu un messenger de Dieu comme l'avait été son père » (2015 :18).

Comme expression du destin, le nom propre peut véhiculer le comportement, les qualités et la profession de la personne ou bien ses malheurs, son bonheur, sa violence et son amour. Le nom « Soukali » et le troisième nom

« Elengui » sont une expression de la créativité littéraire de Henri Lopes et marquent un engagement pour les mots de la langue lingala. Ces noms des héroïnes féminines ont autant de valeurs sémantiques et d'intentions communicationnelles, parce qu'ils sont des indices de l'engagement pour les langues du Congo. Dans ce bus, nous dégageons quelques significations de ces deux noms propres. Pour le premier nom « Soukali » (Lopes, 1982 :24), signifiant en français, le sucre, nous pensons qu'il remplit un engagement pour esthétiser métaphoriquement la femme congolaise, du fait que sa beauté métaphorisée suggère le plaisir gustatif du sucre dans le petit déjeuner et qu'elle est représentée avec une valeur synecdochique de la partie pour thématiser le tout d'un déjeuner. Pour le second nom « Elengui », signifiant le plaisir culinaire en français, un tel nom bâti sur l'engagement de mettre en lumière des appellations dotées de sens et d'évocations a une valeur métonymique, celle de présenter l'effet à la place de la cause. Ici, le nom « Elengui » s'emploie souvent pour parler d'un repas bien copieux ou des mets activant le plaisir gustatif. Aussi a-t-il une valeur métaphorique, du fait qu'il représente une femme, nous supposons qu'il suggère implicitement le plaisir de l'acte sexuel. Dans ce sens, Henri Lopes écrit : « Moi, j'avais épousé Elengui à la façon du village, en apportant le vin, du whisky, une machette, des pagnes » (Lopes, 1982 :22).

Au terme d'une telle analyse, les écrivains congolais ont opté pour les éléments de la gastronomie qui devient une expression des noms propres de leurs personnages, ces dénominations sont considérées comme une marque de leur engagement pour les langues du terroir et comme leur intention d'être fiers de la culture congolaise.

6. De l'engagement pour les noms de la faune

Une autre facette de la créativité sur les noms propres de personnages se focalise sur un engagement de la faune. Il s'agit des noms d'animaux, d'oiseaux et de poissons qui deviennent, par la création littéraire, des noms propres de personnages, dotés des présuppositions identitaires, culturelles et géographiques liées à leurs auteurs. Ces derniers s'inspirent des domaines d'oiseau, de poisson et d'animal afin de créer les noms propres véhiculant implicitement leur engagement pour l'héritage identitaire du Congo.

D'abord, les noms propres, qui proviennent de l'univers d'oiseaux sont aperçus comme l'intention de l'engagement indirecte des auteurs congolais pour leur identité. Ainsi, nous avons identifié deux noms propres de personnage issus du champ d'oiseaux, il s'agit notamment de noms propres comme Kosso (perroquet en

Créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise

français) et Koulangou (ou oiseau baveur). Dans ce but, nous lisons, à travers l'énoncé ci-après, un nom propre créé à partir d'un nom commun d'oiseau : « MARTINE Kosso » (Owi- Okanza, 1975 :173). Employé comme un nom propre de personne, le désignateur Kosso a une valeur d'identification, de différenciation et de classification avec d'autres personnes et envers d'autres femmes. Certes, l'appellatif Kosso a une valeur asémantique, dépourvu de sens, mais il conserve indirectement son sens d'être un référent conventionnel d'une espèce d'oiseau. Son choix de devenir un nom propre peut être une motivation intentionnelle de l'engagement, par laquelle l'auteur s'engage à imiter la technique de nomination sur les noms propres dans sa culture. La dénomination de nom propre, dans la culture congolaise, tient lieu de plusieurs paramètres culturels et sociaux : le référent du nom propre peut mettre en lumière la beauté, la force, le malheur, le bonheur, la sagesse, l'amour, la violence ou la faiblesse. En raison de ces intentions communicationnelles, le nom propre « Kosso » traduit en français, par « le perroquet », est constitué de plusieurs traits sémantiques que le porteur d'un tel nom doit manifester, il s'agit de la finesse de la voix et de la beauté, ou porteuse de bonheur dans la représentation d'une femme, puisque les plumes du perroquet rentrent dans plusieurs symbolismes de la culture congolaise chez la mère des jumeaux, chez les notables. En dehors du nom Kosso, il y a également un autre appellatif susceptible de véhiculer un trait de l'engagement identitaire, nous pensons au nom propre de personne dans cet exemple : « le président Koulangou-Silence dans la salle ! Du calme dans la salle ! » (Owi- Okanza, 1975 :173). En inspirant des oiseaux de leur milieu géographique, les écrivains congolais créent du nouveau sur les noms propres de personnage, puisqu'ils mettent en lumière des noms des oiseaux populaires avec leur qualité ou leur défaut vivant dans l'écologie du Congo. Des noms propres issus d'oiseau véhiculent un trait informatif de qualité ou de défaut, lorsqu'ils deviennent les désignateurs relatifs au monde humain.

Ensuite, les écrivains congolais valorisent des noms de poissons ayant des caractéristiques uniques dans l'univers riverain comme les poissons « Ngouloumassa », Nouni et Bessy. Appelé le porc de l'eau, le nom propre « Ngouloumassa » apporte, dans la classe de la dénomination, des images issues de la beauté riveraine et il est considéré comme nom porteur de signification dans son contexte géographique, particulièrement chez la population riveraine du fleuve Congo. Il devient un nom propre avec des effets ironiques et métaphoriques dans

cet exemple : « Le Député Ngouloumassa est une Sangsue ! Qu'il vienne ! Qu'il arrive ! (Owi- Okanza, 1975 :127). Le trait dominant de ce poisson est celui de l'abondance en graisse. Si cet auteur le choisit, il veut, par le moyen de son engagement pour la faune, enseigner à ses lecteurs, le comportement des hommes politiques, celui de l'aise malhonnête, du vol pour avoir une vie belle comme la graisse d'un tel poisson.

D'autres poissons inspirent des écrivains congolais, il s'agit du gros silure appelé « Nouni ou Tsouni » et d'un poisson avec les écailles appelé Bessy. Ainsi, Henri Djombo, natif de l'espace riverain, met en valeur les noms de poissons de son espace géographique en les considérant comme les noms propres de ses personnages, c'est ce qu'il écrit dans cet exemple : « Là-bas en Afrique, il trouverait aussi [...] des Nouni, des Bessy... (Henri Djombo, 2002 :11). Ces poissons ont remarquables par leurs traits physiques évoquant la beauté naturelle. Ils deviennent comme métaphore de la beauté parfaite, lorsqu'ils deviennent des noms propres de personnages féminins chez Henri Djombo.

D'autres écrivains congolais choisissent de s'engager dans l'appellation des animaux pour les intégrer dans la classe des noms propres de personne. En effet, l'éléphant est un animal que les Congolais choisissent comme un nom propre dans tous les lieux habitables. Dans ce but, nous le retrouvons également chez Ndello, lorsqu'il écrit : « Un autre obstacle l'attendait : le fils de Ngoto appelé Nzaou Mbi littéralement éléphant mauvais mit en mouvement ses terribles tourbillons d'eau » (Ndello, 2008 :83). Chez les Congolais, habituellement, comme le souligne cet exemple, le nom propre est porteur d'un sens et d'une valeur socioculturelle, liés à son environnement géographique. Son choix révèle certainement l'engagement de cet auteur pour l'idéologie sur la créativité des noms propres chez le peuple congolais, l'idéologie selon laquelle on attribue le nom propre à quelqu'un en fonction des paramètres de son environnement : histoire, croyance, culture, des éléments de la nature.... Cette tradition de la dénomination se renouvelle et se répète dans l'écriture des auteurs congolais, qui ne veulent pas laisser la modernité emportée leur héritage dans le musée de l'oubli. Fidèle à cette tradition, Alain Mabanckou s'engage à créer du neuf avec le matériau ancien, c'est-à-dire, il épouse l'idéologie selon laquelle des noms propres sont porteurs d'un message social, de sens et de valeurs, ils deviennent une pratique de la dénomination chez lui, c'est ce qui se justifie à travers cet exemple : « L'autre homme de la mère de Bonaventure se nommait Mbwa Mabé » (Mabanckou,

Créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise

2015 :49). Le nom propre « Mbwa Mabe » est porte d'un message, celui d'un homme au comportement identique à la méchanceté du chien.

Conclusion

Notre article a analysé la créativité des noms propres métaphoriques comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise d'expression française. Nous avons montré que l'identité culturelle et la pluralité des langues locales favorisent une créativité stylistique des noms propres métaphoriques, du fait que les écrivains les utilisent comme une cause fondamentale de leur engagement collectif et subjectif. La cause de leur engagement est pensée comme la sauvegarde de l'identité culturelle consistant à créer des noms propres évocateurs à la naissance de l'enfant en fonction des situations sociales. Ces créations stylistiques des noms propres métaphoriques, considérés comme l'expression littéraire de l'engagement identitaire n'ont pas de sens au-delà de leur environnement géographique et culturel, mais elles restent significatives, intentionnelles et attachées à leur espace fictionnel et factuel, elles véhiculent un engagement identitaire des écrivains, puisqu'ils veulent protéger une pratique identitaire de la création des noms propres significatifs. Cette pratique identitaire est menacée de disparition à cause de l'influence de la culture française sur la nouvelle désignation des noms propres, celle de désigner le nom propre du père à tous les membres de sa famille. Outre cela, notre communication a exploré un corpus limité à des occurrences dépouillées dans la production littéraire de six écrivains congolais ci-après : Emmanuel Dongala, Henri Lopes, Owi-Okanza, Caya Makhele, Henri Djombo et Alain Mabanckou, puisqu'ils vivent dans un environnement du multilinguisme et qu'ils parlent la langue officielle d'écriture et les langues locales du Congo. Pour analyser les aspects de la créativité stylistique des noms propres métaphoriques, nous appliquons l'approche de la linguistique de l'énonciation, celle développée par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980). Nous intéressons sur deux de ses critères interprétatifs : le critère des contraintes stylistico-thématiques discursives et le critère des compétences linguistiques, culturelles et idéologiques comme une pratique d'encodage et du décodage pour élucider les significations des noms propres métaphoriques comme phénomène de l'engagement identitaire. Nos résultats attendus vont montrer que les effets de l'engagement identitaire enrichissent la créativité stylistique des noms propres métaphoriques dans la littérature congolaise d'expression française. Il s'agit de citer

quatre lieux de l'engagement identitaire comme facteurs de créativité littéraire des noms propres métaphoriques : univers humains, culinaires, animaux et matériels.

Références bibliographiques

- BROMBERGER Christian, (1982), « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *Langages*, n° 66, pp. 103-124, France.
- BRUNOT Ferdinand, (1922), *Pensée et la Langue. Méthode. Principes et Plan d'une théorie nouvelle du langage appliqué au français*, Paris, Masson et Cie.
- DAMOURETTE Jacques, PICHON Édouard, (1927), *Des mots la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, t1, pp.1911-1927.
- Elongo, Arsène, (2011), Métaphore des noms propres et génériques ou une novation du style dans la Chorale des mouches, *Revue du CAMES*, nouvelle Série B. VOL. 015, N° 13, pp. 239-264.
- Elongo Arsène, (2016) « Emprunts stylistiques du partenariat interactif entre le lingala et le français », *Acalan journal* vol1, n°3, Bamako, 2016, pp. 79 à 102.
- Elongo Arsène, (2017) « Expressivité Stylistique des noms propres métaphoriques congolais traduits en langue française », *Revue des Sciences du Langage et de la Communication*, n°5, Université d'Abomey-Calavi pp. 289-314.
- Elongo Arsène, Moukougou SidoineRomaric, (2019), « Évocations stylistiques des noms propres métaphoriques à travers les langues congolaises », *Revue congolaise de linguistique*, n°
- GRANGER Gilles G., (1982), « À quoi servent les noms propres ? », *Langages*, n 66, pp. 21-36.
- GREVISSE Maurice, GOOSSE André, (2016), *Le Bon usage*, 16e édition, Bruxelles, De Boeck.
- Jonasson, Kerstin, (1991), « Les noms propres métaphoriques : construction et interprétation », *Langue française*, n°92 , pp. 64-81.
- Izaute Marie, (1999), « De la dénomination : la spécificité des noms propres », *L'année psychologique*, vol. 99, n°4. pp. 731-751.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Kleiber Georges, (2005), « Les noms propres « modifiés » par même. », *Langue française*, n°146, pp. 114-126.

Créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise

- MAROUZEAU Jules ,(1969), *Précis de stylistique française*, Paris, Masson et Cie.
- MOLINO Jean, (1982) , Le nom propre dans la langue, *Langages*, n 66, pp. 5-20.
- Noailly Michèle (1995), « Noms propres hors champ », *Nouvelle revue d'onomastique*, n°25-26, pp. 11-18.
- Nzete Paul (1986) , « Le système d'appellation des personnes au Congo : tradition et évolution », *La Revue des Sciences sociales*, n° 8, pp.157-173.
- PRIKHODKINE Alexei, (2011), « Noms et prénoms exolingues : perception, transmission et enjeux » , *Nouvelle revue d'onomastique*, n 53, pp. 165-183
- Récanati, François ,(1983) , « La sémantique des noms propres : remarques sur la notion de « désignateur rigide », *Langue française*, n°57, pp. 106-118 ;
- VAXELAIRE Jean-louis, (2009) « Lexicologie du nom propre et onomastique », *Nouvelle revue d'onomastique*, n 51, pp. 301-315.
- WILMET Marc, (1995), « Pour en finir avec le nom propre ? », *L'Information Grammaticale*, n 65, pp. 3-11.
- WILMET Marc, (1988), « Arbitraire du signe et nom propre », *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, volume 7, pp. 833-842.